

Post-doctorat

Mon travail de recherche porta ans le cadre de ce postdoctoral sur la collaboration entre Marcel Mauss et Henri Hubert. Collaboration pour deux articles fondateurs de la sociologie et de l'anthropologie des religions : « L'Essai sur la nature et la fonction du sacrifice » et « L'esquisse d'une théorie de la magie ». De ces deux articles, il a été conservé de nombreux états du manuscrit, mais aussi – et c'était un autre enjeu de ce travail – une bibliothèque¹, celle de Mauss qui est actuellement conservée au Musée du Quai Branly et dont il a fallut préciser l'inventaire, et un fichier qui est l'oeuvre d'Henri Hubert et qui est quand à lui composé de plusieurs milliers de fiches portant spécifiquement sur la question de la magie.

Après six premiers mois de travail, j'ai pu montrer la nature du travail commun mené par Mauss et Hubert sur la question du sacrifice. Travail à deux qui pouvait être décrit avec précision car il a fait l'objet de nombreux échanges épistolaires entre les deux protagonistes². D'un côté, un anthropologue qui cherche à envisager la complexité des faits sociaux en donnant toute sa place à la matérialité et au concret des sociétés (le concret technique, linguistique et corporel) ; de l'autre, un historien qui refuse de simplifier la vie sociale, et surtout qui cherche à éviter de poser dans ses textes un jugement de valeur sur ce que les ethnologues, comme les historiens des religions appelaient péjorativement les peuples ou les civilisations inférieures, archaïques ou primitives. Mauss et Hubert critiquent fermement l'idéalisme de certaines analyses non seulement pour leur caractère foncièrement antihistorique, mais d'abord parce qu'elles pensent pouvoir se passer d'une observation réelle et concrète des sociétés. Pour nos deux auteurs, au contraire, l'observateur prime toujours sur le théoricien et c'est uniquement par l'observation qu'il est possible de s'apercevoir que la personnalité des individus ne se trouve pas dans les formes rares de la pensée d'un peuple ou d'une civilisation que dans la vie courante, c'est-à-dire dans les expressions techniques, religieuses, langagières et symboliques quotidiennes.

Cette recherche qui m'a demandé, en premier, de répertorier les nombreuses archives disséminées (IMEC, Collège de France, Museum d'histoire naturelle, Musée de Saint Germain en Laye, archives familiale...) ma aussi permis de préciser le type de connaissance que Mauss et Hubert ont des théories concernant l'histoire des religions, en particulier celles hollandaises et anglo-saxonnes, et de relever l'importance de leurs rencontres avec les principaux acteurs de l'anthropologie et de la philologie du moment. À Leyde, en 1898, Mauss se rapprochera de Caland, de Tiele ou encore de Goge. À Oxford, la même année, il travaillera avec Winternitz, et dialoguera avec J. G. Frazer. Hubert, de son côté, travaille à proximité de Salomon Reinach qui réfléchit lui aussi à la question du totémisme. Il est par ailleurs un bon connaisseur des textes de l'historien des religions Chantepie de la Saussaye dont il publie plusieurs textes en 1904 avec l'aide d'Isidore Lévy.

Derrière l'objectivisme scientifique qui transparaît à la lecture de l'article publié dans la revue L'Année sociologique, la correspondance, les manuscrits et tapuscrits conservés, les fiches et les ouvrages annotés, contribuent à faire apparaître une autre figure du travail scientifique qui est faite de menaces, d'ordres, de repentirs, et dans certains cas d'amitié brisée. Les retards accumulés par Mauss, mais aussi la direction théorique dans laquelle Hubert veut

¹ Travail qui a été présenté lors d'une journée co-organisé entre le LABEX et le Musée du Quai Branly, aujourd'hui en ligne :

<http://www.quaibrantly.fr/fr/programmation/manifestations-scientifiques/manifestations-passees/seminaires-et-journees-detude/de-mauss-a-levi-strauss-les-bibliotheques-des-chercheurs-et-la-construction-des-savoirs.html>

² L'intégralité de la correspondance pour l'année 1898 a été publiée dans *Marcel Mauss et Henri Hubert, Penser et écrire à deux*, La cause des livres, Paris, 2012.

emmener l'Essai sur le sacrifice vont finir par tendre leur relation.

D'ailleurs, la rédaction de l'Esquisse d'une théorie de la magie en 1902-1903 a été très différente. Hubert vient de terminer un long voyage autour du monde (fin 1902-début 1903) qu'il a pu réaliser grâce à une mission gratuite du ministère de l'Instruction publique afin d'étudier la préhistoire technologique de l'Indochine et du Japon. Au musée de Saint-Germain-en-Laye, il travaille au classement et à l'inventaire de nombreuses collections archéologiques. Depuis 1901, il a aussi en charge un séminaire à l'École pratique des hautes études dans lequel, il décide d'aborder spécifiquement le problème de la magie dans l'Europe médiévale. Mauss, quant à lui, aborde la question de la magie dans plusieurs de ses écrits. Dans son enseignement, il analyse les différentes formes de rituels oraux australiens mais consacre plusieurs séances à la magie en Mélanésie et au « mana », en particulier à partir de l'analyse de textes maoris. Dans son intense activité de recenseur pour L'Année sociologique, il fait de plus en plus de place à la question de la magie, en particulier après la re-publication du Rameau d'or de James G. Frazer, à l'occasion de laquelle son auteur ajoute un nouveau chapitre où il traite la question du rapport entre magie et religion.

Là encore, revenir aux différents états du manuscrit, étudier minutieusement les strates successives d'écritures, s'intéresser aux dossiers et sous-dossiers constitués de la main même de Mauss et d'Hubert n'a pas servi seulement à comprendre qui a écrit quoi, dans une logique auctoriale. En effet, les manuscrits conservés par Hubert comprennent, outre le texte de l'article tel qu'il fut finalement publié, les notes et la bibliographie qui manquent cruellement dans la version finale. Si l'on en croit une note laissée par les deux auteurs, il était initialement prévu d'éditer ces notes d'Hubert dans une publication ultérieure. Hélas, celle-ci ne se fera jamais. Ces notes donnent au texte publié un tout autre statut. En effet, c'est Hubert qui s'est chargé de rédiger les notes et de mettre au point la bibliographie à partir de son travail mené pour le Dictionnaire des antiquités grecques et romaines pour l'entrée « Magia ».

Loin d'être secondaire, ce travail d'Hubert est aussi volumineux que le texte de l'article. Ces notes, de natures très diverses, ont été pensées comme un moyen d'élargir le travail trop théorique de l'« Esquisse », soit en signalant des pistes possibles de recherches, soit en convoquant des matériaux de première main (recettes magiques, séquences de rituels, descriptions d'objets...). On s'aperçoit également de l'usage répété de certains textes incontournables comme ceux de Berthelot sur la magie au Moyen Âge, ceux de Fossey sur la magie assyrienne, pu encore ceux de Jevons, de Lang ou de Zelher.

L'« Esquisse », comme tout texte scientifique, se situe dans un espace fait d'institutions, d'auteurs, d'idées qui circulent et à partir desquels Mauss et Hubert ont construit une grande partie de leur propos. C'est à cela que nous ont servi ces notes encore en phase de transcriptions : comprendre la constellation dans laquelle le texte a été construit et, surtout, reçu.

Ce travail sur les archives de Mauss et de Hubert a aussi été une occasion pour réfléchir à la question de ces archives et de leur réel intérêt dès lors qu'il s'agit de repenser l'histoire des sciences sociales de la première moitié du XXe siècle. Si les archives de Mauss et de Hubert sont des « trésors », au sens propre comme au sens figuré, c'est d'abord parce qu'elles matérialisent, parfois très concrètement, les évolutions des manières de faire, de travailler, de poser les problèmes des deux auteurs. Elles sont la preuve, indéniable, que la pensée n'est pas une chose abstraite. Elle se réalise au contraire dans le quotidien d'un travail de lecture, d'écriture, de corrections successives, de dépouillements bibliographiques sans fin, d'accumulation personnelle et progressive de documentation, tout comme dans des échanges (épistolaires), des discussions, et des polémiques... Le savoir est fait de bribes,

de pistes suivies et abandonnées que le détour par les archives permet de saisir sans nécessairement écraser cette fragmentation par un discours surplombant, continuiste ou orienté.

Les archives des chercheurs, pour le dire autrement, témoignent de l'étendue des manières de chercher, de l'inventivité des concepts et des hypothèses, de l'organisation du travail d'observation, mais peut-être, d'abord, de l'incroyable difficulté à adopter, comme activité principale, une posture de recherche.